

## A LITTLE COMÉDIE

Exposition organisée et conçue par le Frac Normandie

**AU CHÂTEAU DE BOSMELET, DU 15 JUIN AU 09 OCTOBRE 2022**



Sebastian Riemer, *Soprano (Tyler)*, 2016

Collection Frac Normandie

Créé en 1983, le Fonds Régional d'Art Contemporain (Frac) Normandie possède une collection publique riche aujourd'hui de plus de 4000 œuvres d'art contemporain, reflet de la diversité de la création actuelle. Il diffuse ces œuvres à travers un programme d'expositions dans ses espaces à Sotteville-lès-Rouen et Caen, mais également dans toute la région Normandie.

Invité à exposer au Château de Bosmelet par Alain Germain et Vincent Vives, le Frac Normandie puise dans sa collection pour proposer une sélection d'œuvres autour de la thématique de la scène, musicale ou théâtrale. Clin d'œil à la florissante carrière d'Alain Germain, cette exposition emprunte son titre à l'une de ses créations, « A little comedy », et nous plonge dans l'univers du spectacle vivant en faisant un pas de côté. Une affiche annonce la somme des imprévus qui ont bousculés la programmation, les chants des comédies musicales sont inaudibles, la boule disco grince au sol... Dans cet écrin classé aux monuments historiques, traversé par l'histoire de France, le Frac intervient sur un mode tantôt jubilatoire, tantôt réflexif, et réactive les liens entre deux arts majeurs.

**Avec : Julien AUDEBERT, Alexandra BACHZETSIS, Jérôme BEL, Rineke DIJKSTRA, Josph GRIGELY, Tristan JEANNE-VALÈS, Iris LEVASSEUR, Javier PÉREZ, Nelson PERNISCO, Sébastien RÉMY, Sebastian RIEMER, Simon RIPOLL-HURIER, Jim SHAW, Cally SPOONER.**



1



2



3

À l'entrée, une photographie de **Cally Spooner** (1) donne le ton, décalé, de l'exposition. Cette œuvre, plutôt que d'annoncer le programme, liste les raisons de la débâcle. Son titre ***Due to the Weather, Due to the Delay, Due to no soundcheck, I Did not feel comfortable taking the risk*** (En raison de la météo, du retard, de l'absence de contrôle du son, je ne me sentais pas à l'aise de prendre le risque) fait en effet allusion aux déclarations de la chanteuse Beyoncé pour justifier son utilisation du play-back lors de l'investiture de Barack Obama à la Maison-Blanche. Découpée, évidée, l'image de presse qu'utilise Spooner n'est plus lisible, de même que le texte surimprimé. En vidant de leur substance message et image, Spooner produit une image critique de la standardisation et de la mécanisation du discours dans l'espace publique.

Dans la salle principale, l'effet de distorsion demeure avec une boule disco tournant sur elle-même non plus au plafond mais au sol. Peu à peu les petits miroirs s'écrasent et produisent une fine poussière blanche semblable à la drogue récréative mais délétère à laquelle se réfère le titre de l'œuvre de **Nelson Pernisco**, ***Crystal Meth*** (2). Cette vision presque angoissante, doublée d'un son grinçant, évoque une fin de fête, un monde en déclin que contrebalancent la persistance du mouvement de la boule et sa fragile beauté. Si ce délabrement nous renvoie de prime abord à notre vulnérabilité, il est ici le terrain fertile pour un renouveau, l'esquisse d'un pas de danse.

En face, une comédie musicale se joue et même plusieurs. Celles que l'artiste rouennais **Simon Ripoll-Hurier** compile pour son film, ***On the Town***, autour du thème de la ville. Mais les mélodies ont été supprimées et les paroles, décrivant la ville et ses rues comme un eldorado, ne sont plus lisibles que par les sous-titres. À ces bandes-son l'artiste a substitué ce qu'il est habituel d'entendre dans la ville : les voitures, les passants, les sirènes. La poésie artificielle et chantée des comédies musicales laisse place à une musique concrète, reprenant le rythme urbain, laissant de côté les fantasmes proposés par les metteurs en scène d'une ville illusoire.

Aux murs, l'imposante peinture d'**Iris Levasseur**, ***Quatre-vingt-dix degrés***, représente une scène inquiétante aux couleurs vives et tranchées. Sur une plateforme, une femme semble esquisser un geste de danse acrobatique, portée par un homme dont l'attitude comme le vêtement tranche avec ceux de sa partenaire. En réalité ses mains sont ballantes. L'artiste reproduit sur l'unité de la toile un photomontage réalisé à partir de plusieurs mises en scène conçues dans son atelier. De ce processus jaillissent une théâtralité et un sentiment d'étrangeté, renvoyant aux célèbres mots de Baudelaire « le beau est toujours bizarre ».

Les clichés du **Théâtre Butoh** de **Tristan Jeanne-Valès** (3) tiennent au contraire plus du documentaire. Le photographe installé en Normandie, et dont la carrière est entièrement tournée vers les arts de la scène, les a pris au cours de représentations dans un théâtre dédié à la danse Butô au Japon. Cette danse, née après la seconde guerre mondiale, révolutionnaire et en rupture avec le théâtre traditionnel japonais, se caractérise par une approche de la danse très performative, le corps conçu comme en lui-même une œuvre d'art. On retrouve dans ces trois photographies les corps sculpturaux, recouverts d'une poudre blanche contrastant tout à fait avec le noir dominant de la mise en scène minimaliste.

Quittant un instant les planches, **Royal Albert Hall** de **Julien Audebert** propose une forme de reconstitution de la salle du fameux théâtre londonien telle qu'elle apparaît dans les deux versions de *L'homme qui en savait trop* d'Alfred Hitchcock tournées à 20 ans d'intervalle (1934 et 1956). Une seule image condense le même instant des deux films, l'instant précédant l'assassinat qui va échouer. En d'autres termes, Audebert réalise une nouvelle image du film à partir de ces deux versions et se faisant réduit l'écart temporel entre elles. Il rend visible les liens qui unissent les deux films, une réalité qui pouvait échapper au spectateur.

Sourd depuis l'enfance, **Joseph Grigely** (4) questionne la matérialisation et la représentation du langage, de la communication et du handicap. À travers sa série ***Songs without words*** (Chansons sans mots), l'artiste s'appuie sur des portraits de chanteurs et de chanteuses en concert, ici la chanteuse pop Fiona Apple, associés à des articles de presse. Ces images muettes, alors dépourvues de messages, de paroles et donc de sons confèrent aux expressions du visage, à la tension et à l'implication physique de l'artiste, une dimension exacerbée. Tous ces éléments corporels créent un sens nouveau que Grigely cherche à révéler et à additionner à nos systèmes de représentation conventionnels.

Ce recours à des images de presse se retrouve dans la série de **Sebastien Riemer**, ***Press paintings***. L'artiste prend pour point de départ des photographies utilisées pour la presse et retouchées manuellement. Avant l'émergence des logiciels de retouches, l'application de peinture permettait de corriger les photographies pour obtenir un cliché efficace. L'extrême précision avec laquelle Riemer photographie ces clichés comme leur tirage en grand format lui permet de mettre en valeur ces touches de peintures, retouches parfois grossières. Ici les mains de la soprano américaine Veronica Tyler ont été masquées afin de concentrer l'image (recadrée) sur son seul visage. Riemer attire ainsi l'attention moins sur le sujet photographié que sur la fabrication des images.

Le dernier portrait à découvrir est celui de la célèbre actrice **Béatrice Dalle** (5) photographiée par **Rineke Dijkstra**. Cette œuvre est l'aboutissement d'un laboratoire artistique initié par le Frac Normandie et le Centre Dramatique National (CDN) Normandie Rouen. Les deux structures ont chacune invité une artiste – Béatrice Dalle pour le CDN et la photographe néerlandaise Rineke Dijkstra pour le Frac – à collaborer, en vue de la réalisation d'un portrait de l'actrice. Le portrait réalisé dans le cadre de ce laboratoire artistique propose une confrontation singulière entre le regard et le vocabulaire faussement objectif de Rineke Dijkstra et la figure médiatisée et sulfureuse de Béatrice Dalle.

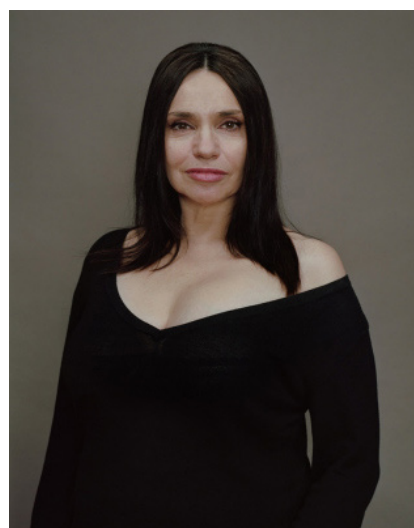
Ensuite, dans la cave à gibier et dans l'entrée principale, plusieurs œuvres font la part belle aux accessoires, aux costumes.

Dans la cave à gibier, costumes et objets, directement inspirés des pièces de théâtre de Piero Heliczer, sont agencés sur un portant, comme en attente de réactivation, dans ***A scenario for a silent play*** de **Sébastien Rémy** (6). À partir d'un fonds documentaire sur la vie et l'œuvre du marginal et méconnu poète, cinéaste et dramaturge italo-américain de la beat generation, Rémy invente une forme théâtralisée de l'installation, à la croisée de différents champs d'études tels les arts plastiques, le cinéma et la littérature mais aussi l'artisanat.

- 1 Cally Spooner, *Due to the Weather...*, 2013
- 2 Nelson Pernisco, *Crystal Meth*, 2017,  
© Adagp, Paris
- 3 Tristan Jeanne-Valès, *Théâtre Butoh*,  
1981-1984
- 4 Joseph Grigely, *Sounds without words*  
(Fiona Apple), 2020
- 5 Rineke Dijkstra, *Béatrice Dalle*, 2016
- 6 Sébastien Rémy, *A scenario for a silent*  
*play*, 2019



4



5



6



Dans l'entrée principale, masque et chaussons rouges s'invitent dans l'exposition. À travers la pratique du dessin, de la sculpture et de la vidéo, **Javier Pérez** questionne les représentations contemporaines du corps. Il propose des métamorphoses où se mêlent l'animal et le végétal, l'organique et le minéral et utilise pour cela les propriétés de matériaux naturels ou artificiels extrêmement variés. Dans *Màscara de seducción II*, Javier Pérez se met en scène en portant un masque fait de crin de cheval, qui recouvre entièrement son visage. La transformation devient renversement du corps, cheveux ou circonvolutions du cerveau semblent remplacer le visage.

En face, le diptyque de **Jim Shaw** se compose d'une image peinte et de son double en volume (trois dimensions) comprenant des éléments magnétiques, notamment des chaussons rouges. Cet accessoire nous évoque les *Chaussons rouges*, célèbre film britannique sur une danseuse prise au piège par sa paire de chaussons ensorcelés, ou plus encore les mythiques souliers rouges portés par Judy Garland dans le magicien d'Oz. L'œuvre fait partie de la série *Dream Object* que Shaw commence dans les années 90. Il compile et reproduit des rêves par le biais du dessin. À partir de cette matière première, il réalise certains éléments en volume qu'il intègre dans des installations où le visiteur est invité à déambuler. Ces passages d'un medium à l'autre nous invitent à considérer les différentes strates qui façonnent les rêves – depuis l'actualité, les films jusqu'à l'inconscient et ses peurs germées – et dont le titre donne le déroulé.



Javier Pérez, *Màscara de seducción II*, 2009, collection Frac Normandie

La séquence finale de l'exposition se concentre sur les interprètes au travers de deux œuvres produites par des artistes chorégraphes, Jérôme Bel et Alexandra Bachzetsis.

Dans la cave à cidre, on découvre la seconde partie du spectacle *Gala* du chorégraphe français mondialement reconnu, **Jérôme Bel**. *Compagnie Compagnie* éprouve la capacité de la danse à fédérer des communautés éphémères autour d'un espace commun et d'un savoir partagé. Cette œuvre met en scène un groupe de danseur-se-s, amateur-ric-e-s et professionnel-le-s, réuni dans un exercice de transmission au cours duquel chacun exécute les pas d'une danse qui lui est familière (souvent populaire ou vernaculaire) et que le reste du groupe est invité à reproduire. Ce partage des savoirs ne produit néanmoins pas d'uniformisation des gestes et des attitudes. Leur désynchronisation laisse émerger des variations de rythme, d'amplitude ou d'énergie, une maladresse générale propre à révéler les singularités de chacun.e

L'exposition se termine sur une œuvre d'**Alexandra Bachzetsis**, *The Stages of Staging* (Les étapes de la mise en scène). Cette photographie a été prise à la fin d'une performance produite en 2013 pour dix danseurs et danseuses. Ceux-ci enchaînent, dans un espace scénique configuré comme un plateau de cinéma, des mouvements empruntés tant aux danses populaires qu'à la gymnastique. La photographie prise lors du tableau final révèle un couple en gros plan tandis que les autres artistes, dont on ne voit plus que les mains, caressent et mélangent leurs cheveux avec sensualité. Elle fonctionne comme une photographie de tournage à visée promotionnelle. Une vidéo de bande-annonce est également disponible, concourant à rapprocher la performance du modèle économique des grosses productions cinématographiques. Ce jeu avec les images dérivées, les références multiples à la danse, au sport et au cinéma font partie intégrante de la réflexion d'Alexandra Bachzetsis sur le rapport du spectateur à l'image et la mise en scène de soi.

Ce document pour le public a été rédigé par le Frac Normandie à partir des notices d'acquisitions et d'expositions.

Commissariat : Coralie Dupinet

Régie des œuvres : Fanny Jacquinet, Pascal Foulon et David Jouin

Communication : Chloé Palau

Le Frac Normandie bénéficie du soutien du ministère de la Culture / Drac de Normandie et de la région Normandie.